

A photograph of a busy city street with cars and shops. The street is lined with trees and buildings. In the foreground, a silver car is on the left and a red car is on the right. A purple car is in the center, and a dark grey car is on the right. A person is walking on the sidewalk on the right. The text "Le dossier coup de gueule" is overlaid in red. The text "« J'en ai pour 2 minutes ! »" is overlaid in black at the bottom.

# Le dossier coup de gueule

« J'en ai pour 2 minutes ! »

**Nous voici donc entrés dans le monde maléfique du « J'en ai pour 2 minutes », monde secret connu de nombreuses personnes, mais qui ronge la ville à chaque seconde. Individualisme, ignorance, irrespect, bref, que du bonheur qui vient congestionner la ville, créer des accrochages, des conflits. Ce monde est souvent à l'origine d'une vision de jungle du milieu urbain...**

**Mais à quoi donc va servir ce court reportage ? À refaire le monde ? Sûrement pas ! À éduquer les gens ? Certainement pas ! Il va simplement servir à faire comprendre comment, par des comportements simples de la vie de tous les jours, pratiqués par TOUS, nous pouvons chacun d'entre nous véroler la ville et la rendre moins agréable.**

**Nous verrons en fin de numéro, quels sont les petits plus qui peuvent également nous rendre la ville plus agréable...**



Automobilistes, cyclistes, piétons, nous sommes tous concernés par la pratique du « J'en ai pour 2 minutes ». Inutile de stigmatiser tel ou tel groupe de personne, tout en essayant de se disculper...

Il est vrai que cette théorie a été à l'origine inventée par un groupuscule d'automobilistes en mal d'achat de cigarettes en moins de 2 minutes chrono, laissant leur voiture tourner en double file devant le bureau de tabac pendant tout le temps de l'achat.

Mais ce n'est plus la seule pratique et il ne faut pas acculer les fumeurs. Il y a maintenant la pratique du « J'en ai pour 2 minutes » pour acheter son pain, pour déposer et aller chercher ses enfants à l'école, pour discuter avec un ami qui passe à pied ou en voiture à proximité... bref, une pratique qui se démocratise.

Pratique démocratisée, certes, mais aussi en cours de mutation. En effet, au début limitée à 2 « vraies » minutes de stationnement sauvage, anarchique, abusif en milieu de chaussée, ces 2 minutes peuvent aujourd'hui se transformer en journées entières, qui banalisent ces comportements gênants, plus personne ne les remarquant du fait de leur occurrence.



Un exemple...





Revenons au stationnement en double file, beaucoup plus courant et passant totalement inaperçu de la part d'une grande partie des usagers de la route.

Ici, une voiture est stationnée en double file en position « warning ». Le cycliste est forcé de se déporter dans la circulation générale, ou le flux est bien plus rapide, risquant ainsi de se faire accrocher par l'arrière. Dans le meilleur des cas, il obligera l'automobiliste arrivant par l'arrière à freiner fortement. Résultat : il se fera certainement insulter pour avoir coupé la route à une voiture, alors que la faute revient à un véhicule mal stationné. Comment réagir face à ce genre de comportement ? S'arrêter derrière chaque véhicule stationné en double file en attendant qu'une voiture veuille bien nous laisser la doubler ?

La meilleure solution, anticiper ce genre de véhicule le plus tôt possible, afin de pouvoir se glisser sur la file juste à gauche sans gêner les autres usagers de la route. Anticiper, toujours anticiper pour éviter ceux qui ne conduisent pas pour les autres...

Mais le stationnement en double file ne gêne pas seulement les cyclistes qui sont les plus exposés car n'étant pas protégés, ils perturbent également la progression des véhicules de transport en commun :



Un cycliste forcé de se déporter sur la file de gauche suite au stationnement d'une automobile sur la bande cyclable et sur le marquage de l'arrêt de bus...

Une piste cyclable (ici avenue Jean Jaurès) devient insignifiante lorsqu'elle est sur un trottoir. De plus, le statut de cycliste en tant que véhicule devient ambiguë...



Mais les automobilistes ne sont pas toujours les pires utilisateurs de la voirie. Les piétons, qui parfois prônent les déplacements doux et insultent les automobilistes qui empiètent sur leurs plates bandes sont souvent les premiers à se permettre toutes les fantaisies : traversées en dehors des clous, en travers d'un carrefour, au rouge... Et ne parlons pas de certains cyclistes qui prennent les trottoirs pour un anneau de course ou qui se moquent délibérément du code de la route, qui s'applique pourtant à eux comme aux autres véhicules (feux grillés, sens interdits...).

Dans chacun de nos déplacements, nous devenons parfois à tour de rôle automobilistes puis piéton, utilisateur du réseau TCL ou cycliste, il ne faut pas l'oublier !

Quelles solutions pour lutter contre le « j'en ai pour deux minutisme » ?

Bien sûr, mettre un policier derrière chaque automobiliste... c'est la solution. Mais soyons raisonnables. La solution, c'est de s'échapper de la circulation, de l'éviter. Mais l'éviter, ce n'est pas s'avouer vaincu, il faut en parallèle baisser son niveau, et rééquilibrer les autres modes de déplacement.

A Lyon, on tente de mettre à l'abri les cyclistes en leur proposant des « sites propres » qui leur sont réservés, ainsi qu'aux autres modes doux, pour certains d'entres eux.

Ainsi, récemment, c'est sur le Quai Pierre Scize dans le 5<sup>ème</sup> arrondissement de Lyon qu'à été inauguré la dernière piste ce de genre, entre le Pont Koenig et le Pont de la Feuillée. Ce n'est en fait qu'un maillon de l'axe cyclable Vaise <> Sud Presqu'île.

Mais cette mesure est à double tranchant. Les cyclistes se croient alors un peu tout permis. Sur les sites protégés, il leur arrive parfois de se comporter comme certains automobilistes non respectueux des autres usagers de la rue. Ils sont parfois même pire, lorsqu'ils grillent délibérément les feux, prennent les rues à contre sens ou encore squattent les trottoirs en conservant des vitesses élevées.

### **Quelles pistes de solutions pour une ville plus agréable ?**

- Marcher ! Eh oui, la marche demeure encore gratuite et est excellente pour notre santé de citadins sédentaires !
- Utiliser un vélo pour les déplacements plus longs : c'est un moyen qui demeure rapide en ville, et qui permet de se déplacer à peu près partout où un piétons peut marcher.
- Utiliser un maximum les transports en commun.

Message spécial aux couples avec ou sans enfants, qui souhaitent se déplacer en ville uniquement les week end : pensez à la carte « Liberté famille » qui vous permet de voyager en couple ou avec toute la famille pour le prix d'un seul ticket liberté famille de 4€20. Les voyages sont alors illimités pour toute la journée, vous pouvez donc faire un tour à la Part Dieu puis revenir en Presqu'île sans problème. Et pour ceux qui trouvent que ce n'est pas pratique, utilisez les parcs relais pour vous rapprocher en voiture. Vous n'avez plus d'excuse !

Si vous être vraiment motivés pour arpenter les rues de Lyon en voiture, pensez aux parcs de stationnement, mais ne stationnez pas de façon anarchique en surface. Les places de desserte sont réservées aux livreurs. Si vous les squattez, ils seront obligés de se garer en double file et vous allez créer un désordre impossible pour les autres usagers de la voirie.